

Les violences sexuelles entre
détenus de sexe masculin :
un révélateur de la
subordination de la femme
dans la société

Evelyne josse
2007

evelynejosse@yahoo.fr

<http://www.resilience.netfirms.com>

14 avenue Fond du Diable, 1310 La Hulpe, Belgique

Psychologue clinicienne. Hypnose éricksonienne, EMDR, thérapie brève
Psychothérapeute en consultation privée, psychologue du programme ASAB, expert en hypnose judiciaire,
consultante en psychologie humanitaire

Table des matières

INTRODUCTION	3
GENRE ET POUVOIR	3
GENRE ET VIOLENCE	4
LES DETERMINANTS DE LA VIOLENCE SEXISTE	4
La virilité.....	4
Le virilisme.....	5
L'UNIVERS SOCIAL DES PRISONS	5
La virilité comme principe organisateur de la sociabilité carcérale.....	6
La violence comme instrument d'hierarchisation du collectif carcéral.....	6
L'exemple des prisons des pays de l'ex-Union Soviétique.....	7
L'exemple des prisons américaines	8
HIERARCHIE CARCERALE ET CONSTRUCTION SOCIALE DES GENRES	9
Homosexualité versus hétérosexualité	9
Passivité sexuelle et permutation de genre.....	9
Virilisme et sexisme	10
CONCLUSION.....	10
BIBLIOGRAPHIE	11
L'AUTEUR	12

« L'histoire, c'est celle de millions de prédateurs sans pitié. Nous. Et de leurs millions de victimes sans défense. Nous aussi. »
(Exposition « Le futur a-t-il un avenir ? », Parc d'aventures scientifiques, Frameries, Belgique)

Référence du présent article : « Les violences sexuelles entre détenus de sexe masculin : un révélateur de la subordination de la femme dans la société », Evelyne Josse, 2007, <http://www.resilience.netfirms.com>

Introduction

La sexualité ne se réduit pas à la seule satisfaction physiologique des pulsions sexuelles. En effet, elle cristallise de nombreuses valeurs et se teinte de significations spécifiques en fonction de l'usage social qui en est fait : pacification, réconciliation, régulation sociale, punition, échange, transaction, provocation, domination, humiliation, contrôle, etc. Au vu de l'importance qu'elle revêt pour les individus et les communautés, il n'est pas étonnant que certaines situations telles que l'incarcération exposent particulièrement les hommes aux brutalités d'ordre sexuel¹. Plus surprenant sans doute est le fait que ces sévices puissent révéler les positions hiérarchiques dévolues aux genres masculin et féminin dans la plupart de nos sociétés.

Partout dans le monde, les rapports de genre sont organisés selon une hiérarchie où les hommes occupent la position dominante et les femmes, une position de subordination². La virilité est un principe organisateur essentiel de cette catégorisation. Elle distingue non seulement les hommes des femmes mais elle classe également les individus masculins selon un axe vertical. Ainsi, dans l'univers de la prison, les individus capables d'affirmer leur virilité occupent les positions élevées de la hiérarchie carcérale ; les autres sont relégués au bas de l'échelle, assimilés aux femmes et assujettis comme celles-ci le sont hors les murs. Le véritable enjeu de la violence sexuelle sert à prouver la masculinité et la puissance de l'agresseur ; il porte en fin de compte sur l'exercice du pouvoir dans un univers coercitif, pouvoir conçu selon la logique de la domination sexiste.

Dans cet article, nous allons tenter d'apporter un regard croisé sur les rapports de genre et les violences sexuelles entre détenus.

Genre et pouvoir

Le terme « *genre* » fait référence à un principe d'organisation sociale. Il renvoie aux spécificités des individus dans leur communauté et dans leur culture en fonction de leur sexe. Chaque société établit des règles spécifiques pour ses membres, enfants et adultes, selon qu'ils sont de sexe féminin ou de sexe masculin. Ces règles, implicites et explicites, déterminent les rôles, les statuts, les responsabilités, les obligations, les activités, les pratiques, les modes relationnels entre hommes et femmes, les attitudes et les comportements acceptables et appropriés pour chacun, dans chaque situation, en fonction de son sexe.

Partout dans le monde, ces représentations et pratiques concernant les identités et les rôles assignés à chacun des deux sexes induisent une asymétrie de pouvoir entre les genres. En effet, ces stéréotypes attribuent aux hommes la position dominante tant collectivement

¹ D'autres articles du même auteur abordent en détail les violences sexuelles (à l'égard des hommes, des femmes et des enfants). Voir le site <http://www.resilience.netfirms.com>

² Même dans les rares sociétés conservant des caractéristiques matriarcales (Touareg, Iroquois, Trobriandais), les femmes n'occupent pas les mêmes rôles institutionnels que les hommes dans les sociétés patriarcales.

qu'individuellement, tant dans le domaine privé que public (économique, politique, culturel, social et sexuel).

Genre et violence

On nomme *violence basée sur le genre* (en anglais, *gender-based violence* ou *GBV*), *violence sexospécifique* ou bien encore *violence sexiste*¹, tout acte perpétré contre la volonté d'une personne et résultant de sa détermination biologique ou de son rôle spécifique en tant qu'être sexué. *La violence sexuelle* est un type spécifique de violence basée sur le genre². Elle peut-être définie comme « tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaire ou avances de nature sexuelle, ou actes visant à un trafic ou autrement dirigés contre la sexualité d'une personne utilisant la coercition, commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte, y compris, mais s'en s'y limiter, le foyer et le travail »³.

Comme nous verrons, l'agression sexuelle dans l'univers carcéral constitue un moyen d'établir le degré de masculinité des détenus et de leur assigner leur position dans la hiérarchie carcérale.

Les déterminants de la violence sexiste

La virilité

La virilité se décline selon trois axes :

- ❑ **Selon l'axe biologique**, elle désigne les caractéristiques physiques de l'homme (sexe, musculature, pilosité, etc.).
- ❑ **Selon l'axe sexuel**, elle renvoie au comportement sexuel (puissance, comportement sexuel dominant : actif et « pénétrant » dans les rapports vaginaux et anaux, passif dans la fellation et la masturbation) et à la capacité de procréer.
- ❑ **Selon l'axe psychosocial**, elle définit les capacités physiques, les aptitudes psychiques et les valeurs morales culturellement attribuées aux hommes. Dans la plupart des sociétés, la virilité est associée à la force physique, à la puissance, au courage, à la résistance mentale, au sens de l'honneur, à la capacité à se battre, à la domination des plus faibles (tous traits de caractère censés résulter des capacités physiques), etc.

¹ D'autres articles du même auteur abordent en détail les violences sexospécifiques (à l'égard des hommes, des femmes et des enfants). Voir le site <http://www.resilience.netfirms.com>

² En anglais, on parle de « *Sexual and gender-based violence* » ou *SGBV*.

³ OMS, 2002, « La violence sexuelle » in « Rapport mondial sur la violence et la santé », whqlibdoc.who.int/publications/2002/9242545619_chap6_fre.pdf

Dans toutes les sociétés, l'expression de la virilité apparaît comme l'élément déterminant de l'identité masculine¹.

Le virilisme

On entend par « *virilisme* »², l'exacerbation d'attitudes et de comportements virils adoptés par les hommes. Ce paroxysme de virilité se manifeste principalement dans les communautés régies par *la loi du plus fort*³ telles que les institutions pénitentiaires, l'armée, le monde de la rue (gangs, bandes) et les quartiers défavorisés des grandes villes. L'usage abusif d'une position dominante signe le plus souvent une situation d'insécurité ou de malaise social. La compétition semble favoriser le repli et le renforcement des représentations traditionnelles sur des valeurs comprenant la domination masculine.

Le virilisme se manifeste principalement par l'agressivité (pouvant aller de l'agression verbale au meurtre), par la volonté de dominer et de conquérir (y compris sexuellement), par le rejet d'attitudes et de comportements considérés comme des signes de faiblesse (pitié, compassion, indulgence, sentiments amoureux, etc.) ainsi que par le culte des caractéristiques extérieures de masculinité (selon les cultures, musculation du corps, notamment grâce au sport, cheveux courts ou rasés, port de la barbe ou de la moustache, tatouages, tenue vestimentaire, etc.).

Ce virilisme s'exprime dans les rapports que les hommes établissent avec les femmes autant que dans les relations qu'ils construisent avec leurs semblables masculins. Comme nous le verrons, cette virilité totalisante se manifeste notamment au détriment de ceux qui ne parviennent pas à affirmer leur masculinité.

L'univers social des prisons

La captivité désaffilie les détenus de la plupart de leurs réseaux sociaux et groupes d'appartenance. De plus, l'administration pénitentiaire exerce un contrôle jusque dans les plus petits détails de la vie quotidienne (horaires des repas, du lever et du coucher, composition des menus, programme et type d'activité, accès aux biens de consommation, etc.). L'incarcération a ainsi pour conséquence de déposséder les individus de leur identité personnelle et sociale et d'invalider les compétences et les expériences dont ils pouvaient faire état dans la société. Elle leur impose un univers social confiné parfois très différent du leur, celui de la population

¹ On pourra nous objecter que depuis quelques décennies, notamment dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord, des hommes tentent de redéfinir l'identité masculine en la dissociant de la virilité. Ils n'en reste pas moins que les valeurs, les symboles, les mythes, les légendes, les croyances, les habitudes, les coutumes, les rites, les normes, les règles, les façons d'être, les idéologies et les modèles dominants restent de par le monde majoritairement patriarcaux.

² Terme du à Daniel Welzer-Lang.

³ Usage abusif d'une position dominante par une personne ou un groupe de personnes dans le but de parvenir à ses fins (imposer ses normes, ses désirs, sa volonté, tirer un profit ou un bénéfice quelconque, humilier, etc.).

carcérale et les contraint à se couler dans une nouvelle identité¹ conditionnée par le contexte pénitentiaire.

La virilité comme principe organisateur de la sociabilité carcérale

Au sein de l'institution pénitentiaire, la virilité tient lieu d'identité au détriment de toute autre spécificité telle que les différents domaines d'activité (travail, activités de loisirs, etc.) et les liens sociaux (famille, amis, voisinage, etc.) sur lesquels repose principalement l'identité pré-carcérale. Dans cet espace masculin, les hommes sont en compétition, ce qui concourt au renforcement des critères et des valeurs propres à l'identité masculine (virilisme conduisant à la rigidification des définitions telles que ce que signifie « être un homme », ce qui importe pour le devenir ou le rester, etc.) et à la surenchère des marqueurs de virilité (exacerbation des marques extérieures de la masculinité telles que machisme, musculation, tatouages, comportement sexuel dominateur, etc.). En effet, il importe de passer pour un « dur » et de se faire respecter sous peine de se faire maltraiter.

La violence comme instrument d'hierarchisation du collectif carcéral

Dans ce chapitre, nous allons tenter de démontrer comment la violence structure le collectif carcéral en produisant de nouvelles identités individuelles et en établissant une hiérarchie entre prisonniers.

Nous l'avons vu, le virilisme se manifeste principalement par un comportement dominateur et violent. Dans la société carcérale, cette violence, en particulier la violence sexuelle, devient le moyen d'exercer un pouvoir dans une situation où les individus en sont presque totalement privés. Ainsi, les relations que tissent entre eux les prisonniers sont le plus souvent dominées par des rapports de force et d'autorité virile basés sur la soumission et l'humiliation. Dans l'univers pénitentiaire, chacun gagne sa place en se mesurant aux autres. Face à la provocation ou à l'intimidation d'un co-détenu, il est impossible de fuir. Il n'existe dès lors que deux options : « Fuck or fight »² (« baiser ou combattre »). S'il refuse de se soumettre, l'individu n'a qu'une issue : faire ses preuves, se battre pour son honneur, prouver qu'il est un homme. Les détenus capables de se défendre deviennent des leaders. Ceux qui ne peuvent leur opposer une résistance efficace deviennent leurs subordonnés (au plan physique, mental, financier et/ou sexuel). La violence produit ainsi des masculinités inégales ; elle départage les individus en deux classes : celle des hommes dignes de ce nom capables d'affirmer leur virilité et celle des sous-hommes.

Les « vrais hommes » doivent leur supériorité hiérarchique à leur prouesses criminelles (identité pré-carcérale déjà déterminée par l'activité criminelle), à leur apparence virile (musculation développée, tatouage, etc.), à leur sens de l'honneur (violence en réponse à toute

¹ Clemmer dénomme ce processus la « prisonniérisation ».

² Paraphrase due à Gordon James Knowles du célèbre « Flight or fight » (« fuir ou combattre ») de Walter Cannon, <http://www.spr.org/pdf/knowles2.pdf>.

provocation ou intimidation), à leur volonté de dominer (résolution violente des conflits, refus de la négociation, comportement sexuel dominateur), etc.

Les « sous-hommes » regroupent les homosexuels, les bisexuels, les transsexuels et les travestis car ils n'attestent pas d'un comportement sexuel dominant et ne répondent donc pas aux canons de la virilité. Les victimes d'agressions sexuelles sont également exclues de la communauté virile car selon les mythes un homme digne de ce nom ne peut être forcé à accomplir quelque acte que ce soit et préfère mourir plutôt que de céder sa virginité anale. Les détenus qui présentent (ou à qui l'on prête) des qualités physiques ou psychologiques associées aux stéréotypes féminins sont également bannis du groupe des « durs ». C'est le cas des individus petits, minces, aux traits délicats, imberbes, à la peau douce (associée à la jeunesse ou à l'apparence de la jeunesse), portant les cheveux longs, maniérés, de caractère sensible, timide et pacifique. Parmi les sous-hommes, on retrouve également les prisonniers ayant transgressé le code d'honneur propre à l'identité masculine : les « pointeurs »¹, parce qu'ils ont bafoué la règle prescrivant de protéger les plus faibles et les « balances », parce qu'elles ont enfreint la loi du milieu en trahissant leurs amis.

L'exemple des prisons des pays de l'ex-Union Soviétique²

La vie des détenus dans les prisons des pays de l'ex-Union Soviétique³ est régie par une hiérarchie interne basée sur un système de caste. Sans entrer dans les détails, mentionnons les principales catégories :

- ❑ Les « *blatnye* » (du mot « *blat* », pistonné) (блатные) sont des truands professionnels pour qui l'incarcération n'est qu'une étape dans la carrière criminelle. Ils ne collaborent pas avec l'autorité pénitentiaire à laquelle ils opposent un pouvoir parallèle⁴, pouvoir dont ils sont les leaders.
- ❑ Les « *muzhiki* » (мужики), littéralement les « *hommes* », représentent la caste majoritaire. Leur avenir dans le crime n'est pas scellé. A leur sortie de prison, certains deviendront des bandits professionnels tandis que d'autres s'engageront à mener une

¹ Individus écroués pour avoir violenté une personne vulnérable (un enfant, une personne âgée, un handicapé ou une femme).

² J'ai recueilli une partie de ces informations lors d'une mission humanitaire en Sibérie. Antonina Chernysheva les a complétées de précieuses précisions. Qu'elle en soit ici remerciée.

³ Le système de castes existe dans tous les pays de l'ex-Union Soviétique. Néanmoins, le type de relation qu'elles entretiennent entre elles diffère d'une région à l'autre. Ainsi, en Sibérie, les individus issus des différentes castes co-existent dans les mêmes cellules. Au Kirghizstan, les *petukhi* résident dans la zone de travail, complètement séparés des *blatnye* et des *muzhiki* logés dans des baraquements. Le leadership varie également selon les régions. En Sibérie, les *blatnye* régissent toutes les castes tandis qu'au Kirghizstan, les *petukhi* ont leur propre chef. Dans certaines colonies (c'est le cas notamment au Kazakhstan), l'administration pénitentiaire juggle le pouvoir des *blatnye* ; dans d'autres, elle n'ose affronter cette autorité de fait.

⁴ L'historique des castes dans le système pénitentiaire soviétique dépasse largement le cadre de cet article. Soulignons cependant qu'il s'est constitué et formalisé par opposition aux abus de l'administration communiste. Le lecteur intéressé peut se référer à l'article de Vavokhine Y., « La sous-culture carcérale (post)soviétique face à l'utilisation par l'administration pénitentiaire des doctrines d'autogestion », [Vol I \(2004\), Champ pénal](http://champpenal.revues.org/document7.html), <http://champpenal.revues.org/document7.html>

existence honnête. Durant leur incarcération, ils respectent les règles imposées par les blatnje¹ et refusent de collaborer avec l'administration carcérale.

- ❑ La troisième caste est celle des « *kozli* » (КОЗЛЫ), les « *connards* » (en argot, littéralement : les boucs). Ils coopèrent avec les autorités administratives ce qui leur vaut d'être considérés comme des traîtres par les blatnje et les muzhiki.
- ❑ Au bas de la pyramide, méprisés de tous, se trouve les « *petukhi* » (петухи), les « *pédales* » (en argot, littéralement : les coqs). Cette catégorie regroupe les homosexuels, tout détenu ayant été sexuellement contraint par un de ses pairs (notamment, les prisonniers punis par le viol pour avoir enfreint la « loi de la prison ») ainsi que les « *pointeurs* »². Les *petukhi* sont également appelés les « *neprikasaemye* », les « *intouchables* » (неприкасаемые) ou encore les « *opouchtchenye* » (опущенные), les « *rabaisés* ». C'est la contrainte sexuelle qui provoque le « *rabaissement* » de la victime, c'est-à-dire sa rétrogradation sur l'échelle de la masculinité. Le viol le dévirilise, voire le féminise, la victimisation et la passivité sexuelle étant perçues comme l'opposé de la virilité.

L'exemple des prisons américaines

Dans les prisons américaines, le collectif carcéral n'est pas stratifié en castes formelles comme il l'est dans les pays de l'ex-Union Soviétique. Toutefois, les détenus se répartissent en deux grandes catégories (subdivisées en sous-classes) distinguant les forts des faibles, les dominants des dominés et au bout du compte, les hommes virils des « femmes » ou de leurs équivalents symboliques :

- ❑ Les dominants sont appelés « *men* » (les hommes), « *studs* » (terme utilisé pour désigner les étalons reproducteurs, par extension hommes réputés pour leur virilité et leur puissance sexuelle) ou « *jockers* » (sportifs des high school américaines renommés pour leurs succès féminins)³.
- ❑ Les dominés regroupent les homosexuels, les « *queers* » (pédales, tapettes), les homosexuels efféminés, les « *queens* » (folles, tantes), appelés aussi « *sissy* » (femmelettes, chochottes) ou bien encore « *little girls* » (petites filles) ainsi que les hétérosexuels et bisexuels violés par leurs pairs, les « *punks* » (lopette, tapette).

Cette typologie se fonde principalement sur le comportement sexuel des détenus, celui-ci tenant lieu d'identité. Un comportement actif et « pénétrant » dans les rapports anaux, passif dans la fellation et la masturbation est associé au pouvoir sur les autres, dépendants et

¹ La « loi de la prison » est constituée principalement d'interdictions concernant des actes à caractère symbolique (par exemple, participer aux travaux de réparation des installations associées au contrôle ou à la répression) et de toute forme de délation.

² Individus écroués pour avoir violenté une personne vulnérable (un enfant, une personne âgée, un handicapé ou une femme).

³ Les termes varient considérablement d'une région à l'autre mais partagent les mêmes connotations.

soumis¹. Dans ce système, l'assujettissement et la violence sexuelle constituent donc un instrument de hiérarchisation.

Hierarchie carcérale et construction sociale des genres

Homosexualité versus hétérosexualité

La majorité des actes sexuels auxquels se livrent les prisonniers ne relèvent pas de l'homosexualité au sens strict. Il est plus exact de parler d'hétérosexualité « d'orientation masculine », le choix d'un partenaire de même sexe étant attribué à la situation carcérale et non à l'orientation sexuelle personnelle. En effet, dans la conception des détenus, seul le partenaire soumis (passif dans la pénétration ou actif dans la fellation et dans la masturbation) est considéré comme homosexuel ou plus précisément, comme un équivalent symbolique féminin (dans la sodomie, il est pénétré comme l'est une femme, voire même jouit d'une manière comparable). L'homme dominant, quant à lui, se comporte sexuellement comme il le ferait avec une compagne et éprouve des sensations physiques similaires à celles ressenties dans les rapports hétérosexuels. Il prouve qu'il est un homme en étant sexuellement actif : il entretient une activité sexuelle et il asservit sexuellement son partenaire en lui assignant un rôle de femme. Il affirme et consolide ainsi sa virilité.

Passivité sexuelle et permutation de genre

La passivité sexuelle (sodomie subie, fellation et masturbation prodiguées à autrui), consentante ou forcée, corrompt l'identité sexuée du prisonnier. Elle lui dérobe sa virilité et le convertit en un équivalent symbolique féminin. Il acquiert une réputation de « tapette », de « pédé » mais aussi de « pute », de « salope », de « femmelette », de « gonzesse ».

On conçoit dès lors que la violence sexuelle ait des effets de transformation identitaire tant au niveau personnel que collectif. Elle produit une mutation radicale dans la manière dont les victimes se perçoivent elles-mêmes et dont elles conçoivent leurs relations à leur environnement social immédiat et plus largement, à la société dans son ensemble. Elle induit également une modification des rapports sociaux au sein de la population carcérale. Ainsi, les détenus sexuellement contraints ne peuvent prétendre à un quelconque pouvoir économique (par exemple, dans les activités de contrebande ou le marché du sexe³). Ils acquièrent également une place particulière dans l'économie domestique pénitentiaire. Ils sont souvent contraints d'effectuer les diverses tâches ménagères (vaisselle, lessive, entretien de la cellule et

¹ L'appartenance aux différentes sous-classes dépend de degré de coercition sexuelle, de la mise en couple, de l'orientation sexuelle personnelle, de l'influence d'un gang, etc.

² Terme du à Daniel Lockwood, cité par Guérette M.R. in « Les agressions sexuelles en milieu carcéral : une perspective des prisonniers canadiens », http://www.collectionscanada.ca/obj/s4/f2/dsk1/tape10/PQDD_0002/MQ46578.pdf

³ La prostitution est un phénomène répandu dans certaines prisons du monde. Des détenus sont ainsi « loués » à d'autres par leur « propriétaire » (la victime est la « propriété » de son premier agresseur). Pour plus de détail, voir l'article du même auteur : « Les violences sexospécifiques et sexuelles à l'égard des hommes », sur <http://www.resilience.netfirms.com>

nettoyage des toilettes¹). L'utilisation domestique avilissante atteste de la féminisation des victimes et reflète les attitudes sexistes des hommes envers les femmes dans la société. La répartition des rôles traditionnels entre l'homme et la femme se rejoue pleinement dans cette domination qui réduit le féminin à la soumission domestique, naturellement disponible et corvéable à merci.

Virilisme et sexisme

Selon cette conception machiste, être un homme, c'est être supérieur aux femmes ou à leurs équivalents symboliques, la féminité représentant l'antithèse méprisable de la virilité. Les détenus tentent donc de se démarquer au maximum de tout stéréotype féminin en affichant continuellement leur masculinité tant dans leur comportement que dans leur discours (mépris et dénigrement de la femme, survalorisation des prouesses viriles). Cette surenchère sexiste est dictée par le risque d'être assujéti et maltraité lorsque l'on est assimilé à une femme. Rappelons, en effet, que la violence s'exerce principalement aux dépens des hommes présentant des caractéristiques que les modèles dominants prêtent aux femmes.

Conclusion

Le microcosme unisexué de la prison invite à s'interroger sur les stéréotypes dominants de la virilité et de la féminité dans la société. En effet, la catégorisation des détenus reflète le fait que les relations sociales se structurent sur une asymétrie des genres, y compris dans un univers masculin. Les relations entre prisonniers sont structurées à l'image hiérarchisée des rapports hommes-femmes et empruntent le modèle hétérosexuel² dans lequel la virilité est associée à la position dominante. Dans cette hiérarchie fondée sur la virilité, les violences sexuelles établissent un ordre binaire partageant les détenus en deux grandes catégories : les hommes dignes de ce nom et les rebuts. Ces derniers, déçus au bas de l'échelle, sont assimilés aux femmes et sont relégués comme telles dans des rôles de subordination.

¹ Notons que la situation des « petukhi » diffère selon le pays où ils sont incarcérés. En Sibérie, les activités citées leur incombent mais ce n'est pas le cas dans d'autres régions. Par exemple, au Kirghizstan, en qualité d'intouchables, tout contact avec eux, y compris par l'intermédiaire des vêtements ou de la vaisselle, conduit à la profanation des castes supérieures.

² Rappelons une fois encore que nous parlons des modèles les plus véhiculés dans le monde.

Bibliographie

- Alexandrovitch M. (1996), « Comment survivre dans une prison russe », Association France Oural, http://www.rinoceros.org/format_long.php3?lang=all&fiche=3725
- Borghino B., « Genre et sexe : quelques éclaircissements », <http://www.genreenaction.net/spip.php?article3705>
- Burnham L. (2004), « La domination sexuelle en uniforme : une valeur américaine », <http://infos.samizdat.net/article266.html>
- Cabelguen M. (2006), « Dynamique des processus de socialisation carcérale », Champ pénal, <http://champpenal.revues.org/document513.html>
- Cooley D. (1992), « La persécution et les règles informelles de contrainte sociale dans les prisons », Forum, vol. 4, n° 3, http://www.csc-scc.gc.ca/text/pblct/forum/e043/e043l_f.shtml
- Donaldson S. (1993), « A Million Jockers, Punks, and Queens, Stop Prisoner Rape: Sex among American Male Prisoners and its Implications for Concepts of Sexual Orientation », Stop Prisoner Rape, http://www.spr.org/en/docs/doc_01_lecture.asp
- Guérette M.R. (1999), « Les agressions sexuelles en milieu carcéral : une perspective des prisonniers canadiens », thèse de doctorat, Université d'Ottawa, Canada, http://www.collectionscanada.ca/obj/s4/f2/dsk1/tape10/PQDD_0002/MQ46578.pdf
- Haut E. (2003), « Les « gangs de prison » ou bandes criminelles carcérales », www.drmcc.org/dyndocs/4069fc1ea035a.pdf
- Human Rights Watch (2001), « No escape : Male Rape In U. S. Prisons », <http://www.hrw.org/reports/2001/prison/report.html>
- International crisis group, « Kyrgyzstan's prison system nightmare », Asia Report N°118 – 16 August 2006, <http://www.crisisgroup.org/home/index.cfm?id=4336&l=2>
- Kalika A., « La Russie : le crime organisé, évolutions et perspectives », Note d'Alerte, Département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines, Institut de Criminologie de Paris – Université Paris II Panthéon Assas, <http://www.drmcc.org/dyndocs/436b0ce1501e7.pdf>
- Knowles G. J., « Male Prison Rape: A Search for Causation and Prevention », The Howard Journal Vol 38 No 3. Aug 99 ISSN 0265-5527, pp. 267-282, <http://www.spr.org/pdf/knowles2.pdf>
- Le Nouvel E. (2001), « Comprendre le concept de Genre », IFAID (Institut de formation et d'appui aux initiatives de développement), <http://www.genreenaction.net/spip.php?article221>

Massardier L., « Maisons de Retraite, les Prisons et l'Armée » in « Conséquences des maltraitements sexuels. Les reconnaître, les soigner, les prévenir », 7ème Conférence de consensus de la Fédération Française de Psychiatrie, novembre 2003 – Paris, <http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/conf&rm/conf/confvictime/prvictimes.html>)

Oleinik A., « Un double monstrueux : la culture criminelle en Russie post-soviétique », Cultures & Conflits n°42 (2001) pp. 195-138, <http://www.conflits.org/document560.html>

Pirouli, « Du genre au sexe ou comment la hiérarchie précède les catégories », <http://1libertaire.free.fr/FSLDUGenreAuSexePirouli.html>

Struckman-Johnson C., Struckman-Johnson D., « Sexual Coercion Rates in Seven Midwestern Prisons for Men », 80 The Prison Journal 379 (2000), <http://www.spr.org/pdf/struckman.pdf>

Vavokhine Y., « La sous-culture carcérale (post)soviétique face à l'utilisation par l'administration pénitentiaire des doctrines d'autogestion », Vol I (2004), Champ pénal, <http://champpenal.revues.org/document7.html>

Welzer-Lang D., Mathieur L. (1997), « Les abus dits sexuels en prison : une affaire d'hommes », <http://www.traboules.org/text/txtpris.html>

Welzer-Lang D. (1997), « L'utilité du viol chez les hommes », <http://tahn-party.org/textes/impp50-85.pdf>

Wikipedia, « Prison rape », http://en.wikipedia.org/wiki/Prison_rape

Wikipedia, « Prison sexuality », http://en.wikipedia.org/wiki/Prison_sexuality

Wikipedia, « Le viol en prison », <http://fr.wikipedia.org/wiki/Viol>

L'auteur

Sites de l'auteur :

<http://www.stressaeronautique.netfirm.com> : articles professionnels et tous publics sur la peur de l'avion

<http://www.psychologiehumanitaire.netfirms.com> : site consacré à la psychologie humanitaire. Articles sur le stress des expatriés, le débriefing psychologique, les thématiques humanitaires (enfants des rues, torture, violence sexuelle, traumatisme dans les catastrophes humanitaires, etc.)

<http://www.resilience.netfirms.com> : Articles sur le traumatisme psychique, les enfants malades, l'hypnose, la thérapie brève, etc.

<http://www.acouphenes.netfirms.com> : site consacré aux acouphènes. Articles destinés aux psychothérapeutes prenant en charge des patients atteints d'acouphénie et articles tous publics

Evelyne Josse est psychologue diplômée de l'Université Libre de Bruxelles. Elle est formée à l'hypnothérapie éricksonienne, à l'EMDR et à la thérapie brève.

Elle exerce en qualité d'expert en hypnose judiciaire auprès de la Justice belge et pratique en tant que psychothérapeute en privé. Elle est également consultante en psychologie humanitaire.

Elle a travaillé pour différentes ONG dont « Partage avec les enfants du Tiers Monde », « Avenir des Peuples des Forêts Tropicales », « Médecins Sans Frontières-Belgique » et « Médecins Sans Frontières-Suisse ».

Passionnée d'ULM 3 axes (type avion), elle a mis sur pied avec Thierry Moreau de Melen, un pilote, le programme ASAB (Anti Stress Aéronautique Brussels).

Auparavant, elle a également travaillé pour Médecins Sans Frontières-Belgique. Elle a exercé dans des hôpitaux universitaires auprès d'adultes atteints du VIH/SIDA et auprès des enfants malades du cancer. Elle a également été assistante en faculté de Psychologie à l'Université Libre de Bruxelles.

D'autres articles on-line du même auteur sont disponibles :

Traumatisme psychique et maladie grave

Sur <http://www.resilience.netfirms.com> :

- Le développement des syndromes psychotraumatiques. Quels sont les facteurs de risques ?
- Victimes, une épopée conceptuelle. Première partie : définitions
- Le vécu de l'enfant atteint d'une maladie cancéreuse. Diagnostic et première hospitalisation
- Le vécu des parents d'un enfant malade du cancer
- Métaphore et Traumatisme psychique
- Les violences sexuelles. Définitions d'un concept multiforme
- Accueillir et soutenir les victimes de violences sexuelles. Approche orientée vers la solution
- Déceler les violences sexuelles faites aux femmes
- Les violences sexospécifiques à l'égard des enfants
- Les violences sexospécifiques et sexuelles à l'égard des hommes
- Causes et facteurs de risque des violences sexospécifiques et sexuelles exercées contre les enfants
- La torture de masse. Le cas de l'ex-Yougoslavie
- La torture. Repères notionnels

Stress et traumatisme du personnel expatrié

Sur <http://www.psychologiehumanitaire.netfirms.com> :

- Les expatriés dans la tourmente. Le stress humanitaire
- Les expatriés à l'épreuve des séismes
- Le soutien psychosocial des équipes humanitaires. De l'incident critique à la prise de décision
- Le soutien immédiat et post-immédiat des expatriés affectés par un incident critique
- Le défusing du personnel humanitaire affecté par un incident critique
- Comment faire? Le débriefing psychologique des expatriés affectés par un incident critique
- Comment gérer le stress dépassé lié à l'expatriation ?
- Comment gérer le stress traumatique survenant dans le cadre d'une expatriation ?
- Le débriefing psychologique dans un cadre professionnel
- Le réseau de pairs (peer support network). Le soutien du personnel humanitaire de retour de mission

Problématiques humanitaires

Sur <http://www.psychologiehumanitaire.netfirms.com> :

- Guide pour un assessment rapide des besoins psychosociaux et en santé mentale des populations affectées par une catastrophe naturelle
- Le traumatisme dans les catastrophes humanitaires

- Reconstruire le quotidien après un traumatisme collectif. Éloge du quotidien, de la routine, des rites et des rituels
- Les enfants des rues. L'enfer du décor
- Violences sexuelles et conflits armés en Afrique

Hypnose

Sur <http://www.resilience.netfirms.com> :

- Idées fausses circulant au sujet de l'hypnose
- Quels sont les indices d'une transe hypnotique ?
- Comment se déroule une thérapie par hypnose ?
- L'hypnose. Les réponses à vos questions

Stress aéronautique

Sur <http://www.stressaeronautique.netfirms.com> :

- Stress aéronautique. Peur de voler, phobie de l'avion, panique à bord J'ai peur en avion ! : Première partie : c'est quoi le stress aéronautique ?
- J'ai peur en avion ! : Deuxième partie : j'ai peur du crash !
- J'ai peur en avion ! : Troisième partie : j'ai peur de la panne !
- J'ai peur en avion ! : Quatrième partie : j'ai peur des turbulences !
- J'ai peur en avion ! : Cinquième partie : j'ai peur que l'avion ne tombe !
- J'ai peur en avion ! : Sixième partie : j'ai peur de ne pas pouvoir supporter cette situation !
- J'ai peur en avion ! : Septième partie : conseils pour les voyageurs anxieux
- J'ai le mal de l'air

Acouphènes

Sur <http://www.acouphenes.netfirms.com> :

- Les acouphènes. Traitement par l'hypnose
- Que peut apporter l'hypnose dans le traitement des acouphènes ?

Divers

Sur <http://www.resilience.netfirms.com> :

- Familles en difficulté. Guide à l'intention du psychothérapeute orienté vers la solution
- Le stress, c'est quoi ? Première partie : Le stress, c'est quoi exactement ?
- Le stress, c'est quoi ? Deuxième partie : Existe-t-il différentes formes de stress ?
- Le stress, c'est quoi ? Troisième partie : Quelles sont les conséquences du stress dépassé ?
- Le stress, c'est quoi ? Quatrième partie : Le stress traumatique, c'est quoi ?
- Le stress. Quelques repères notionnels